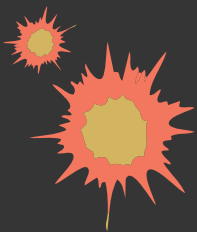


DYLAN GUILLEMET
@LAVRAIEHISTOIRE



TROP

FOU



POUR ÊTRE



VRAI



Suivi par 400 000
passionnés d'Histoire

DBS



DYLAN GUILLEMET
@LAVRAIEHISTOIRE

TROP
FOU
— POUR ÊTRE —
VRAI

DBS

Maquette intérieure et couverture : Primo&Primo
Mise en page : SCM, Toulouse
Illustrations : Adobe stock et Wikimedia Commons

© De Boeck Supérieur SA, 2026
Rue du Bosquet 7, B-1348 Louvain-la-Neuve

Tous droits réservés pour tous pays.

Il est interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire (notamment par photocopie) partiellement ou totalement le présent ouvrage, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public, sous quelque forme ou de quelque manière que ce soit.

Ce livre ne peut être reproduit ni utilisé à des fins d'entraînement de systèmes d'intelligence artificielle. La fouille de textes et de données est interdite conformément à l'article 4(3) de la Directive (UE) 2019/790.

Dans le cas où le livre comporte des ressources numériques en ligne, ces dernières sont des compléments offerts à l'achat du livre. Par respect du droit d'auteurs, ces ressources sont inaccessibles, interdites de reproduction et réservées à un usage strictement personnel. Elles sont soumises aux conditions d'utilisation en vigueur (CGU) accessibles sur notre site et peuvent, pour des raisons commerciales, légales, d'évolution technique ou de contenu, être supprimées ou interrompues à tout moment, sans garantie de maintien ou de compensation. Dans le cas où les QR codes et liens hypertextes permettent d'accéder à des sites internet tiers, la responsabilité de DBS n'est pas engagée, notamment quant à leur éventuel dysfonctionnement ou à leur indisponibilité d'accès.

Dépôt légal :

Bibliothèque royale de Belgique : 2026/13647/147

Bibliothèque nationale, Paris : octobre 2026

ISBN : 978-2-8073-7670-0

SOMMAIRE



♣ 1.	La fin pas si glorieuse de Vercingétorix	5
♣ 2.	Jésus Christ est né avant Jésus-Christ	9
♣ 3.	Caligula était-il fou ?	13
♣ 4.	Festin fatal	17
♣ 5.	Héliogabale, l'empereur de tous les vices	21
♣ 6.	Mourir sur le trône	25
♣ 7.	Meurtres en famille	29
♣ 8.	La culotte à l'envers de Dagobert	33
♣ 9.	Des cadeaux pas comme les autres	37
♣ 10.	Le pape accouche en public !	41
♣ 11.	Ils ont jugé un pape mort	45
♣ 12.	La forêt maudite	49
♣ 13.	Le pape envoyé du diable	53
♣ 14.	La fin explosive du Conquérant	57
♣ 15.	Philippe, roi des Francs tué par un cochon	61
♣ 16.	Louis IX, le roi qui a fini en puzzle	65
♣ 17.	Des animaux au tribunal	69
♣ 18.	Charles VI, le roi qui se pensait en verre	73
♣ 19.	Jeanne d'Arc a-t-elle survécu ?	77
♣ 20.	Louis XI, le roi qui refusait de mourir	81
♣ 21.	Des rois tués par une porte	85
♣ 22.	François 1 ^{er} : un accident fait basculer la mode	89
♣ 23.	Le combat des géants	93
♣ 24.	La joute mortelle d'Henri II	97

➡ 25. Une maladie au poil	101
➡ 26. François II, pourri de la tête ?	105
➡ 27. Charles IX, le roi qui transpirait du sang	109
➡ 28. Le pain à l'os	113
➡ 29. Henri IV, le roi qui a perdu la tête	117
➡ 30. Louis XIII, le roi mort-vivant	121
➡ 31. La mort du Malade imaginaire	125
➡ 32. La fistule du Roi-Soleil	129
➡ 33. Charles II d'Espagne, le roi consanguin	135
➡ 34. Le roi des Corses	139
➡ 35. Louis XVI : un mariage mortel	143
➡ 36. Danton déterre sa femme	147
➡ 37. Une peinture royale	151
➡ 38. L'herbe de la reine Catherine	155
➡ 39. Les dents pourries de l'impératrice Joséphine	159
➡ 40. Louis XVII a-t-il survécu ?	163
➡ 41. Louis XVIII, le roi fauteuil	167
➡ 42. Le règne le plus court de l'histoire de France ?	171
➡ 43. La guerre des pâtisseries	175
➡ 44. Ils ont mangé les animaux du zoo	179
➡ 45. L'Inconnue de la Seine	183
➡ 46. Armistice : interdit de mourir ?	187
➡ 47. Deschanel, le président fou	191
➡ 48. Le faux cadeau d'Hitler	195
➡ 49. Il a survécu deux fois à l'apocalypse	199
➡ 50. On a volé le cerveau d'Einstein	203

1



LA FIN PAS SI DE GLORIEUSE VERCINGÉTORIX

Dans l'imaginaire français, Vercingétorix (v.82 av. J.-C.-46 av. J.-C.) est l'un des grands héros du récit national. Il est le chef gaulois qui se rend à César pour sauver les siens. Un résistant face à l'envahisseur romain. On a tous en tête l'image de Vercingétorix en armure, la moustache et les cheveux au vent, jetant, du haut de son cheval, ses armes devant Jules César (100 av. J.-C.-44 av. J.-C.). Pourtant, cette image est une construction tardive et sa véritable fin est beaucoup moins héroïque.

—✂— **Un héros dont on ne sait presque rien** —✂—

Vercingétorix est un héros de l'histoire que l'on croit connaître. Paradoxalement, on dispose de très peu d'informations fiables sur lui. On ne sait rien non plus de son visage. L'image que nous avons

de lui, celle d'un glorieux chef gaulois chevelu et moustachu, est une représentation moderne. Quant à son histoire, elle nous est parvenue par son ennemi, Jules César. *La Guerre des Gaules* est le récit que le général romain donne de sa propre conquête. Il y raconte ses campagnes, ses victoires, ses difficultés et ses ennemis. Parmi eux, un nom ressort : Vercingétorix. D'après ses écrits, il serait le fils d'un noble gaulois appartenant au peuple des Arvernes. Il entre dans le récit historique au moment de la grande révolte gauloise contre César. Au cours de la guerre des Gaules, il prend le pouvoir des Arvernes. Puis Vercingétorix rassemble une grande partie des peuples gaulois contre l'invasion romaine. Il impose une vraie stratégie et tente d'affaiblir les Romains par l'usure. Il cherche à éviter les affrontements directs, harcèle les troupes romaines, coupe les vivres et pratique la politique de la terre brûlée.

— Alésia —

Après plusieurs affrontements, Vercingétorix et ses hommes se replient dans l'oppidum d'Alésia, une ville fortifiée. Le choix de cette cité fortifiée située en hauteur semble logique. Les Gaulois sont protégés et peuvent attendre l'arrivée des renforts. Mais César transforme leur refuge en prison. Pour empêcher les Gaulois de sortir, il fait construire deux lignes de fortification autour d'Alésia. L'une tournée vers Alésia pour les empêcher de sortir, l'autre tournée vers l'extérieur pour résister à l'armée de secours. Des fossés, des palissades, des tours et des pièges : les assiégés sont enfermés. Alésia n'est pas seulement une bataille spectaculaire, c'est le moment où la grande coalition gauloise s'effondre. À l'intérieur de l'oppidum, les vivres diminuent. Même si des secours gaulois arrivent, ils ne parviennent pas à briser la défense romaine. Après plusieurs tentatives, ils finissent même par se disperser. À Alésia, il n'y a plus d'issue. Vercingétorix comprend que sa révolte est perdue et se rend. Dans les écrits de César, la scène est racontée de manière assez sobre. Pourtant, cette reddition deviendra des siècles plus tard, l'une des images les plus célèbres du roman national français : celle du chef gaulois, fier et vaincu, qui dépose ses armes aux pieds du conquérant

romain. Après des siècles d'oubli, au ^{xix}^e siècle, sous Napoléon III, puis sous la Troisième République, Vercingétorix est transformé en figure de résistance. Il est le chef vaincu qui préfère se rendre dignement plutôt que de voir son peuple mourir. Il devient un symbole national qui a su résister face à l'envahisseur romain, à l'image de la France qui a été envahie par la Prusse après la défaite de 1870-1871. Les manuels scolaires implantent dans les esprits une vision anachronique des Gaulois et de Vercingétorix. Mais la réalité historique est bien différente. Pour César, ce n'est pas un héros national mais un prisonnier de guerre. Alésia n'est pas seulement la fin d'une révolte : c'est le début d'une longue humiliation.

— La disparition —

Encore une fois, on sait très peu de choses de la vie de Vercingétorix après sa reddition. Après avoir été remis à César, il n'est pas immédiatement exécuté. Il est emmené à Rome où il est prisonnier pendant près de six ans. On ne connaît rien de cette longue captivité. Aucune source ne raconte ni ses conditions de détention, ni ses actes. Le chef qui avait rassemblé une partie des Gaulois est réduit au silence. Il revient dans les sources en 46 avant notre ère, au moment du triomphe militaire de Jules César. Lors de cette grande cérémonie de victoire célébrée à Rome, le général victorieux défile avec son armée, son butin et ses prisonniers. Les captifs deviennent des trophées militaires et les symboles vivants de sa victoire.



Vercingétorix est la preuve humaine de la conquête de la Gaule. Peu après cette célébration, le prisonnier gaulois meurt. Selon la tradition, l'auteur romain Dion Cassius affirme que César le fait mettre à mort. Il aurait peut-être été étranglé. Pour Rome, il n'est plus qu'un ennemi brisé et disparaît alors de l'histoire. 1 900 ans plus tard, le chef gaulois est devenu l'une des grandes figures de la résistance gauloise et un héros de l'histoire de France.

LE SAVIEZ-VOUS ? Vercingétorix est généralement traduit par « grand roi des guerriers » ou « chef suprême des guerriers ». Les historiens ne savent pas avec certitude s'il s'agissait de son véritable nom ou d'un titre.



2



JÉSUS CHRIST EST NÉ AVANT JÉSUS-CHRIST

Chaque année, les chrétiens du monde entier célèbrent la naissance de Jésus le 25 décembre. Mais il y a un problème : on ne sait pas vraiment s'il est né ce jour-là. D'ailleurs, on ne connaît pas non plus son année de naissance. Et paradoxalement, Jésus Christ serait même né... avant Jésus-Christ.

— Un 25 décembre ? —

Selon la tradition chrétienne, le petit Jésus naît dans la nuit du 24 au 25 décembre, dans une crèche proche de Bethléem. C'est probablement l'une des dates les plus connues du monde. Chaque année, elle rythme les calendriers et la période de Noël avec les dîners en famille, les messes de minuit et la distribution de cadeaux. Mais, il y a un détail plutôt gênant : la Bible ne dit nulle part que Jésus est né un 25 décembre. La naissance la plus célèbre de l'histoire n'a en réalité pas de date précise. Les premiers chrétiens accordent peu

d'importance à la célébration de la naissance de Jésus. La fête de Noël, comme grande fête chrétienne, arrive bien plus tard. C'est Pâques, qui est à l'époque, la grande célébration chrétienne par excellence avec la mort et la résurrection de Jésus Christ.



Alors pourquoi le 25 décembre ? Cette date s'impose progressivement à la fin de l'Antiquité. Elle aurait même été proposée pour la première fois au III^e siècle, et elle apparaît plus clairement au IV^e siècle. Certains historiens ont supposé que le choix de sa date de naissance était lié à la proximité du solstice d'hiver, le moment où les jours commencent à rallonger. Cette période pourrait évoquer le retour de la lumière. Symboliquement, la venue du Christ sur Terre se synchroniserait avec le retour de la lumière, durant la période la plus sombre de l'année. D'autres théories expliquent que le choix du 25 décembre reposerait sur une récupération directe des fêtes solaires romaines. Pourtant aucune source ne permet d'affirmer que la fête de Noël serait née d'un recyclage d'une fête païenne.

❧ — L'erreur de Denys le Petit — ❧

Mais si le jour de naissance de Jésus est déjà incertain, est-ce que l'on connaît au moins son année ? Notre calendrier semble répondre à la question. Il coupe la ligne du temps en deux avec une période avant Jésus-Christ et une période après Jésus-Christ. Mais là encore, c'est compliqué. Car notre calendrier ne vient pas d'un témoin de la naissance de Jésus, mais d'un calcul fait plusieurs siècles plus tard, par un moine du VI^e siècle. À l'époque de Denys le Petit (475-544), les chrétiens ne vivaient pas tous suivant le même calendrier. Certaines années étaient comptées sur les règnes des empereurs, des consuls ou selon d'autres manières administratives. Le moine Denys propose alors un autre repère chronologique : il place Jésus Christ au centre de son calcul du temps. Il ne crée pas une « année zéro », il passe directement de l'an 1 avant Jésus-Christ à l'an 1 après Jésus-Christ. Or Denys ne connaît pas la date exacte de la naissance du Christ. Il crée donc une chronologie à partir des traditions et des calculs de son époque. Il aurait commis des erreurs. Lorsque l'on compare son calcul aux indices laissés par les Évangiles, l'an 1 ne tombe pas au bon endroit.

—✂— Né avant lui-même —✂—

Bien que les textes bibliques ne nous donnent pas une année de naissance précise, ils nous offrent quelques repères. Par exemple, Matthieu situe la naissance de Jésus Christ au temps du roi Hérode le Grand. Le problème ? Hérode règne sur la Judée de 37 à 4 av. J.-C. Donc si Jésus est né à la fin du règne d'Hérode le Grand, il ne peut pas être né en l'an 1. Il y a aussi l'indice de la fameuse étoile de Beth-léem. Il faut rester prudent car l'étoile n'est pas un simple phénomène astronomique dans le récit biblique. Mais pour certains chercheurs, elle pourrait être une conjonction exceptionnelle de planètes qui eut lieu en 7 av. J.-C., une date qui est donc compatible avec le règne d'Hérode. Mais encore une fois, il y a un problème. Chez Luc, la naissance de Jésus est reliée au recensement de Quirinius, situé en 6 après notre ère. Résultat : les grands repères ne collent pas. Pour les historiens, cela ne veut pas dire qu'il ne faut pas croire les Évangiles. Ils rappellent que ce sont des récits religieux, écrits pour donner un sens à Jésus Christ et non pas pour fournir une vraie chronologie. Ils racontent une naissance, sans date précise. Cependant, l'indice d'Hérode reste le plus souvent retenu pour situer la naissance de Jésus avant l'an 1. Autrement dit, Jésus Christ serait né quelques années avant Jésus-Christ, peut-être entre l'an 7 et 4 avant notre ère.

LE SAVIEZ-VOUS ? Notre calendrier actuel, le calendrier grégorien, date de 1582. Cette année-là, le pape Grégoire XIII fait corriger le calendrier julien : pour rattraper son décalage avec les saisons, une dizaine de jours disparaissent du calendrier. En France, le jeudi 9 décembre est immédiatement suivi du vendredi 20 décembre afin de se réaligner avec l'année solaire.





CALIGULA ÉTAIT-IL FOU?

En 37 après J.-C., Caligula, l'arrière-petit-fils du premier empereur romain Auguste (63 av. J.-C.-14 ap. J.-C.), monte sur le trône impérial. Moins de quatre ans plus tard, l'empereur est assassiné par des membres de la garde prétorienne. Il était devenu dangereux et humiliant pour son entourage et une partie de Rome ne voulait plus vivre sous son règne. Certains auteurs antiques vont plus loin encore : ils disent qu'il était devenu totalement fou.

—❧— **L'héritier de Tibère** —❧—

Bien avant de monter sur le trône, il est loin d'être vu comme un fou. Il est même décrit comme affectueux. C'est durant son enfance que Gaius Julius Caesar Germanicus de son vrai nom obtient le surnom de Caligula. Il a vécu une bonne partie de sa jeunesse dans des camps militaires avec son père. Comme il était habillé en petit soldat, les troupes lui ont donné le surnom de Caligula, en référence

aux petites bottes militaires en cuir, les *caligae*, qu'il portait. À cette époque, rien ne laissait présager que Caligula devienne un jour empereur. Mais une succession d'assassinats, de morts prématurées et de disgrâces dans sa famille finissent par faire de lui l'un des derniers héritiers adultes de la dynastie julio-claudienne. À la mort de Tibère (42 av. J.-C.-37 ap. J.-C.), Caligula apparaît comme l'héritier idéal. Il est un jeune homme soutenu par l'armée, bénéficie d'une grande popularité et il semble être l'espoir d'un nouveau départ pour Rome.

↪— Une lente descente vers l'instabilité —↪

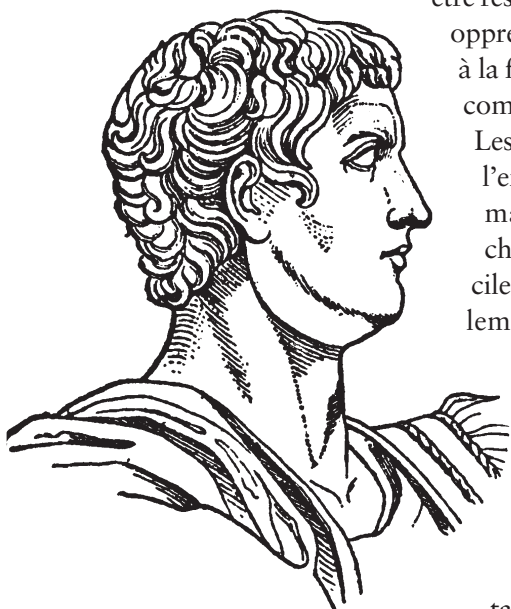
Les premiers mois de son règne sont prometteurs. Caligula prend des décisions populaires, se montre mesuré et plutôt généreux envers le peuple romain. Il libère des prisonniers, rappelle des exilés, organise de grands jeux et spectacles et adopte une attitude respectueuse envers le Sénat. Il accorde également plus de liberté à certains magistrats et

abolit des taxes. Toutes les promesses semblent être respectées après les dernières années

oppressantes du règne de Tibère. Mais à la fin de l'année 37, tout bascule. Le comportement de Caligula change.

Les auteurs antiques rapportent que l'empereur serait tombé gravement malade et quelque chose aurait changé en lui. Il est toutefois difficile de savoir si cette maladie a réellement provoqué une rupture ou

bien même, si elle a réellement existé. Les sources antiques ont retenu l'image d'un empereur instable, excessif et imprévisible. Dès le début de l'an 38, il commence à éliminer des figures importantes de son entourage. Il souhaite



sécuriser son pouvoir. Ainsi, il supprime ses potentiels concurrents et dégrade des familles aristocratiques. Dans le même temps, il développe une mise en scène du pouvoir beaucoup plus personnelle et excessive. Son règne devient de plus en plus théâtral. Caligula met en scène sa propre personne et se surexpose dans l'espace public. Il brouille les limites entre dieu et empereur, et finit par se présenter comme une personne au-dessus de toutes. Selon Suétone (v. 70-v. 140), dont le récit est très hostile à Caligula, l'empereur se déguise parfois en Jupiter ou en Vénus et porte la cuirasse d'Alexandre le Grand, volée dans son tombeau.

— 33 — Humiliation et irrespect — 34 —

Évidemment, son comportement exaspère le Sénat romain. Mais Caligula s'en moque. Il passe son temps à humilier les sénateurs et il y prend plaisir. Il les rabaisse, les ridiculise et les insulte. Les auteurs antiques racontent qu'il oblige certains sénateurs à courir à côté de son char ou à rester debout pendant ses repas. Il aurait voulu nommer son cheval préféré consul, et faire comprendre aux sénateurs qu'un animal pouvait avoir les mêmes fonctions qu'eux. Les historiens y voient une manière de les tourner en dérision. Caligula leur rappelle qu'ils ne sont plus les maîtres de Rome comme au temps de la République. Sous son règne, le pouvoir impérial ne cherche plus à cacher des apparences républicaines, il s'impose avec brutalité. Et l'empereur laisse planer la menace constante de leur mort. La rupture ne touche pas seulement les élites politiques, Caligula déçoit aussi sur le plan militaire. Désireux d'apparaître comme un grand chef conquérant et glorieux, il multiplie les expéditions et les démonstrations de puissance. Mais les opérations semblent confuses, ne montrent aucun véritable résultat et sont très coûteuses. Certains auteurs romains décrivent une expédition désastreuse où son armée aurait juste ramassé des coquillages sur une plage.

—✂— Une fin de règne prématurée —✂—

Toute cette politique a un coût. Jeux, fêtes, expéditions militaires et démonstrations de prestige vident rapidement le trésor impérial. Caligula a recours à des confiscations, des condamnations et une hausse des taxes pour récupérer de l'argent. Résultat : le peuple aussi se lasse et les tensions se multiplient. Caligula finit alors par se couper de tous ses piliers. Le Sénat le déteste et une partie de l'armée s'essouffle, tout comme la garde prétorienne, chargée de sa protection. L'empereur ne fait plus seulement peur, il devient insupportable. Plusieurs complots s'organisent pour se débarrasser de lui. Finalement, il est assassiné par des membres de sa garde en janvier 41.

LE SAVIEZ-VOUS ? Caligula était-il vraiment fou ? Les auteurs antiques sont presque tous hostiles à sa mémoire et ont largement contribué à forger l'image d'un empereur cruel et tyrannique. Derrière la légende noire, il est difficile de distinguer la réalité. Caligula a sans aucun doute été un empereur brutal et humiliant, mais sa folie est beaucoup plus difficile à prouver.



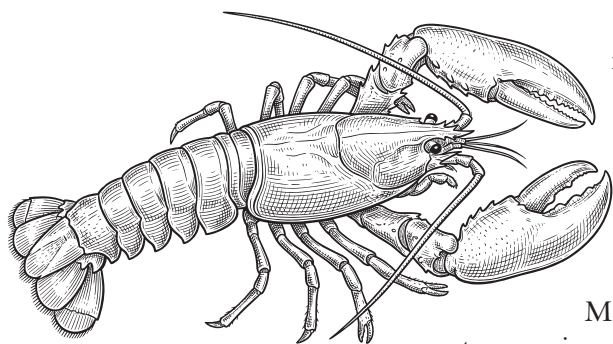
4

FESTIN FATAL

L'histoire regorge de morts incroyables et spectaculaires. Mais certains personnages historiques auraient connu une fin plus inattendue... parfois à cause d'un simple repas.

—❧— Trop de fromage —❧—

Rome a vu des empereurs assassinés ou renversés par des complots. Mais Antonin le Pieux (86-161) connaît une fin beaucoup plus insolite. En 161, il est au sommet de sa puissance. Depuis plus de 23 ans, il règne sur l'Empire romain, pacifiquement, sans folie sanguinaire et sans scandale majeur. Pour les historiens, il est un des « bons empereurs » et son nom évoque une période de stabilité. Il est respectable, de nature paisible et compétent. Mais son règne se termine d'une manière beaucoup moins impériale. Selon l'*Histoire Auguste*, un recueil antique parfois contesté, Antonin le Pieux serait mort à cause d'un excès de fromage alpin. Pris de violents vomissements et d'une forte fièvre, il meurt quelques jours plus tard. Ainsi, l'homme le plus puissant de l'Empire romain serait mort terrassé par un simple



fromage. Bien sûr, Antonin le Pieux n'est probablement pas décédé uniquement de cet excès. Cette mort peut toutefois laisser place au doute.

Mais pour certains contemporains, sa disparition en devient presque une leçon de morale.

— 33 — Une intoxication aux poissons ? — 34 —

L'excès est très mal vu, il témoigne d'une non-maîtrise de soi. Trop manger, trop boire, trop vouloir ou trop ignorer les limites et les recommandations ne peut que mal se finir. Et c'est ce qui arrive des siècles plus tard au roi d'Angleterre Henri I^{er} (1068-1135). Le fils de Guillaume le Conquérant meurt en 1135 en Normandie. La raison ? Il serait tombé malade après avoir mangé une trop grande quantité de lamproies, un poisson long comme une anguille, très apprécié au Moyen Âge. Henri I^{er} en raffole. Son médecin lui a conseillé de limiter drastiquement sa consommation, mais le roi n'en aurait fait qu'à sa tête. Il en mange beaucoup trop avant de se sentir mal. Son état se dégrade : il se vide de tous les côtés et meurt peu après. Là encore, impossible de poser un diagnostic médical : intoxication alimentaire, maladie digestive, infection ou empoisonnement ? On ne le saura jamais. Son décès prend la forme d'un avertissement ignoré. Malgré toute une vie de pouvoir, sa mort est restée associée à une image presque ridicule : celle d'un roi incapable de renoncer à son aliment préféré. Cependant, aucun souverain n'a sans doute été autant résumé à son dernier repas que le roi de Suède Adolphe-Frédéric.

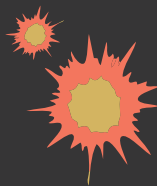
— Le roi qui appréciait trop les desserts —

Adolphe-Frédéric de Suède (1710-1771) meurt le 12 février 1771, après un repas gargantuesque. Le roi aurait mangé du homard, du caviar, du hareng, de la choucroute, de la soupe au chou, le tout accompagné de nombreux verres de vin et de champagne. Après avoir englouti tout son repas, Adolphe-Frédéric passe au dessert. Et il en abuse. Beaucoup trop. Selon la tradition, le roi se serait resservi quatorze fois d'une brioche suédoise fourrée à la crème, appelée *semla*, servie avec du lait chaud. Après ce repas beaucoup trop copieux, le souverain se sent mal. Il se retire de table et meurt. Les médecins évoquent un accident vasculaire cérébral, mais la légende retient surtout son repas. Son état de santé était déjà fragile et l'overdose de brioche aurait pu lui être fatale. Il reste aujourd'hui dans les mémoires pour avoir été le roi mort pour avoir trop mangé.

— Une fin pas très présidentielle —

Au siècle suivant, aux États-Unis, l'histoire recommence. Le président Zachary Taylor (1784-1850), ancien général et héros de guerre, meurt après un repas copieux. Le 4 juillet 1850, pendant la célébration de la fête nationale américaine, il consomme une grande quantité de cerises, accompagnées de lait et d'eau glacée. Un peu plus tard, il est pris de violentes douleurs intestinales. Il décède quelques jours plus tard. Comme dans les autres cas, les cerises ne l'ont sûrement pas tué. Les médecins évoquent une maladie digestive, favorisée par la chaleur ou l'eau contaminée de Washington. Mais, comme pour les autres, on ne retient de son histoire que sa fin improbable.

LE SAVIEZ-VOUS ? Julien Offray de La Mettrie (1709-1751), médecin et philosophe des Lumières, serait tombé malade en 1751 après avoir consommé une trop grande quantité de pâté de faisan aux truffes. Pour ses ennemis, l'homme qui défendait les plaisirs du corps a été puni par ses propres excès.



Le roi Louis IX a-t-il vraiment été découpé en morceaux après sa mort ? Quel est le faux cadeau offert par Hitler à la France occupée ? La femme papesse qui a accouché en public au Moyen Âge, mythe ou réalité ? Pourquoi Danton a-t-il déterré sa femme ?

Dylan Guillemet, le créateur du média « La Vraie Histoire » nous raconte 50 épisodes historiques si invraisemblables qu'on les croirait inventés, mais qui se sont réellement passés !

50 anecdotes incroyables mais vraies, pour s'étonner, apprendre et redécouvrir une Histoire plus surprenante que jamais.

Historien de formation, **Dylan Guillemet** a lancé « La Vraie Histoire » en 2022. Il y raconte avec verve et humour les événements singuliers de l'Histoire. Il compte aujourd'hui plus de 400 000 abonnés.

17,90 €

ISBN : 978-2-8073-7670-0

